

Les industriels des produits de la mer souffrent de la parité euro-dollar

Au Salon Seafood, à Bruxelles, la semaine dernière, la profession s'est inquiétée de la hausse des prix du poisson à l'achat. La grande distribution rechigne à accepter des augmentations tarifaires.

Au Salon Seafood, la semaine dernière à Bruxelles, qui a réuni les professionnels du poisson du monde entier, l'inquiétude était palpable dans les allées, « *la hausse de prix des produits de la mer est désormais un problème prégnant* », martèle Jean-François Hug, le PDG de la conserverie Chancerelle.

Si les exportateurs français retrouvent le sourire depuis que l'euro baisse face au dollar, c'est plutôt grise mine du côté des fabricants de plats à base de poissons transformés qui achètent en dollar sur le marché mondial la plupart de leurs espèces.

Selon Agrimer, qui dépend du ministère de l'Agriculture, la France importe les trois quarts de ses besoins en poissons frais et autres produits de la mer. Vincent Truelle, directeur de l'Association des entreprises de produits alimentaires élaborés (Adepale), prend l'exemple des coquilles Saint-Jacques importées.

« Leur prix était de 10 euros le kilo en 2014, il oscille désormais entre 13,5 et 15 euros. » Pour le saumon, l'augmentation est de 50 % depuis une année, il est passé de 3,50 euros le kilo à 5,20 euros actuellement.

Deux facteurs principaux expliquent ce renchérissement qui touche la plupart des espèces achetées à l'étranger comme les crevettes, le thon ou le surimi, lui-même un produit transformé à base de chair de poisson.

« L'effet parité entre l'euro et le dollar intervient environ dans la moitié de l'augmentation tarifaire. Il faut aussi prendre en compte la réelle raréfaction de l'offre », insiste Pierre Commère, qui suit la filière poisson au sein de l'Adepale.

La demande mondiale de poissons d'élevage et sauvages explose alors que la production a du mal à répondre à la demande. Or le coût de la matière première d'un plat à base de produits de la mer représente, en fonction de la nature de la recette, entre « 30 à 50 % de son prix de revient ».

Une étude récente de Rabobank montre que l'Europe est un des plus importants importateurs de poisson à hauteur de 26 milliards de dollars, devant les Etats Unis (19 milliards).

Négociations difficiles avec les enseignes

La grande distribution fait la sourde oreille et n'entend pas faire accepter de hausses tarifaires. Les différentes enseignes mettent en exergue la baisse du prix du pétrole qui doit, selon elles, permettre aux entreprises de compenser le renchérissement de la matière première. « *Sauf que l'énergie pèse très peu dans les prix de revient* », indique encore Pierre Commère.

A la conserverie Petit Navire, qui réalise 250 millions d'euros de chiffre d'affaires, les équipes commerciales sont sorties démoralisées des négociations avec la distribution concernant les tarifs 2015.

Elles ont été « très difficiles », indique le directeur général, Amaury Dutreil. Il n'a pas pu faire accepter la moindre augmentation. « La grande distribution n'est absolument pas sensible à nos arguments », estime le directeur général.

Chez Petit Navire, « *les marges en France ne cessent de se réduire, ce qui pèse sur les investissements* », explique le dirigeant.

Une partie de la thérapie passe par la consolidation des différents acteurs de la filière. Le groupe breton de transformation de saumons Meralliance, installé à Quimper, et classé au deuxième rang français après Labeyrie, vient d'être repris à 100 % par le géant thaïlandais Thai Union Frozen Products.

Le groupe possède déjà, en Bretagne, la conserverie de thon Petit Navire, dont la seule usine de l'Hexagone est située à Douarnenez.

D'autres regroupements de ce type sont d'autant plus envisageables que la consommation de plats transformés à base de poissons et produits de la mer est stable en France. Toujours d'après Pierre Commere, « le seul secteur dynamique est celui des produits tartinables ».

Source : <http://www.lesechos.fr/pme-regions/actualite-pme/02130571083-les-industriels-des-produits-de-la-mer-souffrent-de-la-parite-euro-dollar-1114322.php?h2wY9OV8ApEdEwYp.99>